

l'âme ; nous attendons ce volume avec une légitime impatience, car il nous apprendra sans doute de quel côté l'auteur se sera orienté, et il sera possible de jeter sur l'œuvre du savant physicien de San Francisco une vue

d'ensemble et d'en donner dans la *Lumière* un compte-rendu plus complet que celui de notre collaborateur et ami Marc.

P. CHRISTIAN.

REVUE UNIVERSELLE

Sur la relativité des connaissances humaines, par M. G. Moch (*Revue scientifique*, 24 juillet.) — L'auteur reprend la thèse récemment soutenue par Crookes et dont nous avons donné un aperçu dans la *Lumière* du 27 mars 1897. « Dans la série peut-être illimitée des vibrations de vitesses croissantes, le petit nombre et la grossièreté de nos sens ne nous ouvrent que quelques échappées minuscules, correspondant aux manifestations acoustiques, électriques, lumineuses, chimiques et enfin radiographiques. » Dans la *Nature* du 17 juillet, M. Hospitalier touche ce même sujet dans son article *Vibrations et radiations*. Réduisant tout à la matière et au mouvement, il dit que le lien naturel de tous les phénomènes physiques, ce sont des vibrations ou des radiations caractérisées par la nature du milieu qui vibre ou radie et par la fréquence des mouvements vibratoires ou radiants. « Les vibrations lentes n'intéressent que la matière prise en bloc ; les vibrations plus rapides s'exercent entre les molécules de la matière elle-même ; elles s'étendent depuis l'élasticité jusqu'à la chaleur et la lumière. Plus rapides encore, elles paraissent ne se développer et se propager que dans ce milieu subtil qui nous environne, nous pénètre et auquel on a donné le nom d'éther. » Les vibrations actuellement connues occupent un clavier de plus de 50 octaves, et ce clavier n'est pas complet, car nous le limitons, dans le grave, au pendule battant la seconde, dans l'aigu, aux radiations ultra-violettes produites dans le vide. En prenant pour note fondamentale celle d'un corps oscillant mécaniquement à raison de 1 oscillation double ou vibration complète par seconde, l'octave supérieure sera représentée par le pendule battant la seconde et effectuant une vibration complète, aller et retour, en 2 secondes ; les *vibrations élastiques*, entre les octaves 4 et 11, produisent les sons musicaux, elles sont audibles simplement jusqu'à la 15^e octave. Les *oscillations électriques* s'étendent de la 13^e à la 24^e octave, les on-

dulations herziennes de l'octave 25 à l'octave 33. De la 33^e à la 44^e octave, *le clavier est sans touches* ; les vibrations correspondantes n'ont été ni observées ni analysées par nous.

L'octave 44 commence les *radiations therminiques* ; la chaleur obscure s'étend jusqu'à l'octave 48. L'octave 49 se trouve au milieu des *radiations lumineuses* avec des longueurs d'onde telles qu'il en faut 2.000 pour faire un millimètre et avec une fréquence de 600 trillions de vibrations doubles par seconde. L'octave 50 limite l'étendue photographique du spectre solaire ; l'octave 51 limite l'action photographique dans le vide des radiations ultra-violettes avec des longueurs d'onde correspondant à plus de 10.000 dans un millimètre et une fréquence de 2.200 trillions par seconde. A partir de là, les touches du clavier disparaissent de nouveau, pour, probablement, faire place aux rayons X, qui pourraient bien se trouver, d'après Crookes, entre la 58^e et la 61^e octaves. Au delà, les vibrations deviennent de plus en plus rapides, et doivent percer les milieux les plus denses et s'en aller directement dans l'espace sans être réfractées, à la façon des rayons X.

Quoiqu'il en soit, il existe dans la gamme des vibrations une foule de radiations qui n'affectent pas nos sens et donnent lieu à des phénomènes qui nous échappent. On est autorisé à supposer, pense M. Moch, « que d'autres êtres, mieux doués, sont capables de lire plus avant que nous dans le livre de la nature. » Déjà le champ que peut embrasser un même sens varie d'un individu à l'autre ; en supposant une transposition ou une modification de ce sens pour percevoir d'autres radiations de la gamme des vibrations que celles qu'il perçoit actuellement, on peut imaginer une foule de combinaisons. L'être qui serait construit pour percevoir les rayons X n'aurait besoin que d'un œil en bois ou en carton. C'est ce qui le fait appeler *Xylope* par l'auteur ; qu'on se figure un être de ce genre ; il ne verra de sa bien-aimée que le squelette entouré d'une masse

confuse et translucide d'aspect gélatineux. Les *Xylopes* se cachent dans des maisons en verre, dont on ouvrira les volets, également en verre, pour laisser pénétrer par les carreaux en bois, les rayons bienfaisants du soleil. La forêt vierge la plus épaisse aura l'aspect d'une plaine dénudée, ou du moins les canaux conduisant la sève apparaîtront comme une multitude de jets d'eau très minces s'élevant très lentement et se ramifiant ; mais gare au *Xylope* s'il s'approche trop près de ces jets d'eau ; il s'y heurtera douloureusement, puis il se servira de cette substance dure et transparente comme nous nous servons du verre.

M. Moch parle ensuite de l'*homunculus* de Crookes qui est si petit qu'il découvre de hautes montagnes sur une feuille de chou, et qu'il considère comme assez proche parent de l'*homme plat* ou à 2 dimensions, dont se servent les géomètres, à titre de comparaison, pour faire comprendre ce que peut avoir de rationnel la géométrie à 4, 5...n dimensions. Evidemment l'être infiniment plat ne pourra avoir la notion d'une 3^e dimension. Alors il pourrait donc exister des êtres à 4 dimensions ou plus ? C'est bien problématique, malgré ce que peut offrir de rationnel la spéculation géométrique qui considère les dimensions supérieures et les hyperespaces ; il a été possible ainsi de généraliser plus d'une question très réelle ; mais cela ne prouve qu'une chose, c'est qu'avec les mathématiques on pourra construire autant de mondes imaginaires qu'on voudra en prenant un point de départ parfaitement réel.

L'auteur examine ensuite ce qui arriverait si un être doué d'une vue excellente pouvait se déplacer avec la vitesse de la lumière et plus vite qu'elle ; il pourra fixer aussi longtemps qu'il le voudra un fait quelconque de l'histoire ; le passé n'aura pas de secrets pour lui, le présent sera ce qu'il voudra.

Enfin, il insiste sur l'impossibilité où se trouve l'homme de se rendre compte de l'infiniment petit ; il comprend mieux l'infiniment grand. Bien entendu, il s'agit ici de l'infini mathématique qui n'a rien à voir avec l'infini métaphysique. M. Moch n'avait d'ailleurs pour but que de faire saisir par des exemples, dont nous avons à regret supprimé un grand nombre dans ce compte-rendu, que les *connaissances humaines sont relatives*.

L'hypothèse spirite et M. Oliver Lodge. — Le savant professeur Oliver Lodge a fait, le 29 mars dernier, à l'Alliance spiritualiste de Londres, une conférence reproduite *in extenso* par les *Annales des Sciences psychiques*, mai-juin, p. 139. Nous ne pouvons donner même une analyse rapide de ce remarquable document que devraient méditer tous les

hommes de science avant de rejeter l'hypothèse spirite et de ne voir dans le spiritisme que de la superstition ou du truc ou, s'ils font quelque concession à cette hypothèse, de n'y voir que l'action inconsciente du médium ; car l'hypothèse de la subconscience a des tendances à vouloir tout englober. Nous croyons donc très utile le conseil que donne M. Lodge aux spirites, d'élaguer des faits, d'ailleurs bien réels, sur lesquels repose l'hypothèse spirite, tout ce qui peut prêter au moindre soupçon de tricherie ou d'inexactitude. En revanche, quand des phénomènes réellement remarquables sont obtenus par des spirites qui se cachent plus ou moins, il serait de leur devoir de les faire connaître et de faire les preuves de leur authenticité. Autrement on ne réussira pas à faire accepter l'hypothèse spirite par les hommes de science. Pour donner une idée de l'argumentation de M. Oliver Lodge nous croyons utile de reproduire quelques passages de sa remarquable conférence :

« J'ai été amené personnellement à la certitude de l'existence future par des preuves reposant sur une base purement scientifique ; non pas cependant d'une manière telle que je puisse encore les formuler assez nettement pour convaincre les autres, mais d'une façon largement suffisante pour mes besoins personnels. Aussi sûrement qu'il existe d'autres personnes que moi, je sais que la mort du corps n'entraîne pas la cessation de l'intelligence ; l'esprit et le corps ne sont pas unis aussi inextricablement, aussi essentiellement et indissolublement qu'on l'a supposé. Le cerveau est l'organe matériel de l'esprit comme le corps est celui de la vie intellectuelle ; mais l'esprit et la vie ont une existence plus large. Si la seconde vie est certaine, il faut admettre aussi la préexistence — non pas la réincarnation dans le sens ordinaire et banal du mot, mais une plus large existence dont une portion seulement est manifestée ici maintenant, dans l'espace et le temps.

« La communication avec un moi plus étendu et avec d'autres personnalités plus étendues n'est pas impossible... Depuis longtemps il nous a été possible de communiquer partiellement et sans réciprocity avec les habitants de la terre disparus, je veux dire par le moyen des livres et des écrits... plus tard l'homme pourra peut-être faire un pas de plus, pourvu qu'il continue imperturbablement sa calme poursuite de la vérité solide et indubitable.

« Ce n'est pas un aveuglement volontaire qui tient à l'écart certains hommes de science, c'est la prodigieuse difficulté de s'assurer complètement des faits dans une région où les faiblesses de l'humanité sont nécessairement si accentuées... »

Après avoir montré combien la biologie et surtout la psychologie sont encore en retard, compa-

rativement à la physique et à l'astronomie, l'illustre savant anglais ajoute : « Les astronomes commentent, ou commencent presque, à entrevoir la possibilité de communiquer un jour avec les habitants de Mars. Peut-être serons-nous un jour à même de leur apprendre qu'il y a près d'eux, plus près même que leurs concitoyens, des êtres avec qui ils peuvent communiquer. L'Océan séparait autrefois les continents, maintenant il les unit. Les vastes espaces de l'éther séparent les mondes et semblent n'apporter que des rides de l'un à l'autre ; quelque jour peut-être découvrira-t-on que la vie n'est pas limitée à ces masses visibles (les astres) et qu'une communication indirecte est possible par des procédés encore non soupçonnés. »

Encore les effluves du corps humain (Société de biologie, séance du 10 juillet). — MM. Luys et David, dans de nouvelles expériences, ont constaté que les organes auditifs, comme ceux de l'appareil visuel, sont susceptibles d'émettre, sous forme d'irradiation, des effluves enregistrables par les plaques sensibilisées au gélatino-bromure d'argent. On tient appliquée la plaque sur l'oreille, au moyen d'un bandeau, pendant une demi heure, dans la pleine obscurité. Il se forme, au niveau du trou auditif, un nuage floconneux noir, qui dénote la présence d'un élément photogénique quelconque et, ça et là, des effluves isolés sous forme lancéolée.

Quant aux effluves irradiés de l'œil, on a objecté qu'ils peuvent n'être que le rejet de la lumière diurne emmagasinée et une véritable restitution phosphorescente des rayons solaires. Or, en examinant à contre-jour le fond de l'œil de certains animaux, chats par exemple, on reconnaît qu'il émet des rayons lumineux susceptibles de varier suivant les émotions qui les animent. D'ailleurs, la photographie des radiations émanées du fond de l'oreille, radiations qui cette fois ne peuvent résulter d'un emmagasinant de rayons lumineux, fait tomber l'objection concernant l'œil.

Donc les appareils des sens *s'extériorisent* sous forme d'effluves, et ceux-ci sont susceptibles, physiologiquement, d'émettre des vibrations centrifuges d'une nature spéciale, douées d'un pouvoir photogénique propre.

Les expérimentateurs répondent aussi à l'objection la plus sérieuse qui ait été faite contre la réalité des effluves digitaux, c'est que le contact des doigts sur la gélatine développe des actions chimiques...

1° En appliquant les doigts à l'envers de la plaque sur la surface même du verre à nue, on obtient à distance, à travers l'épaisseur du verre, une action spéciale photogénique qui transperce l'épaisseur de la plaque et détermine de l'autre côté des

images sous formes d'expansions curvilignes. Il ne peut donc être question d'action chimique par le contact des doigts.

2° Dans d'autres expériences, MM. Luys et David ont encore agi à distance, en maintenant, par un dispositif spécial, la pulpe des doigts à environ 6 ou 7 millimètres de la plaque ; ils ont encore obtenu des images d'effluves prouvant l'action rayonnante de ceux-ci. Ces mêmes effluves peuvent traverser une couche de liquide de 2 centimètres d'épaisseur, le bain d'hydroquinone. « Ils doivent agir pareillement, disent les auteurs, à distance à travers le milieu atmosphérique ambiant beaucoup moins dense et plus perméable, et se propager ainsi à des distances non encore déterminées. Ils peuvent solliciter aussi des réactions sympathiques et antipathiques inconsciemment ressenties, comme on en constate des effets si remarquables chez les sujets en état hypnotique. »

Encore l'od, par Willy Reichel (*Psychische Studien*, juin, p. 316.) — D'après *Deutsche Warte*, le Dr Spiess a fait une expérience d'une importance considérable pour la théorie de l'od. Cette expérience consiste à faire agir énergiquement de l'air liquéfié sur de la ouate ; celle-ci devient ensuite lumineuse dans l'obscurité, lumineuse non seulement pour le sensitif, mais pour tous. Voici l'explication du phénomène : Reichenbach a constaté que tout processus physico-chimique, tel que l'évaporation, passage à l'état gazeux, fusion, cristallisation, solidification, etc., est accompagné de production d'od or la congélation détermine des modifications profondes des corps, surtout des substances organiques ; il s'y produit certainement une altération de la cohésion, une diminution de l'affinité intermoléculaire, d'où dégagement d'énergie chimique, qui se manifeste, d'après Reichenbach, sous forme de radiation odique. Or, l'air liquéfié refroidit la ouate subitement à un degré énorme et les effluves se produisent avec une énergie si exceptionnelle qu'ils deviennent visibles pour tous. Telle est l'explication proposée par le *Deutsche Warte*.

Reichel, en commentant cette expérience, déplore l'aveuglement des savants qui se refusent à examiner les expériences qui prouvent le dégagement des effluves odiques du corps humain. Il semblerait, dit Du Prel, que Reichenbach a décrit ses 13.000 expériences pour les habitants de la lune. Reichel a répété avec succès les expériences de Baraduc ; Tormin et Rohm les ont réussies. Reichel ne pense pas que le magnétisme guérisseur soit identique avec l'od. D'après les sensitifs, les émanations des médiums diffèrent de nature et de coloration d'avec celles des magnétiseurs.

La lune et son écorce (*Revue scientifique*, 24 juillet, p. 122. — MM. Lœvy et Puiseux ont commencé la publication d'un Atlas photographique de la lune, dont les planches montrent avec une netteté surprenante les reliefs, cirques, dépressions, crevasses et sillons de l'écorce lunaire, et une distribution de teintes à peu près invariable. Jamais de nuage, ni de brumes. Les traits de la lune semblent immuables. Cette fixité montre, à elle seule, que l'on a affaire à un monde très différent du nôtre. Les auteurs ne rejettent pas l'existence d'une atmosphère, mais ils la considèrent comme très raréfiée ; bien des indices leur permettent d'affirmer que nombre des entonnoirs de l'écorce sont le résultat de l'activité volcanique, ce que prouvent les teintes blanches rayonnant autour de certains cirques et dues selon eux à des accumulations de cendres lancées dans toutes les directions. Les grands bassins, dénommés mers à tort, seraient le résultat du refroidissement progressif de l'astre. Il n'est pas prouvé que toute activité soit éteinte à la surface de la lune

Extériorisation de la personnalité (*Société d'hypnologie et de psychologie*, 19 juillet, et *Bulletin médical*, 21 juillet, p. 685.) — M. E.-B. Leroy a observé chez une jeune femme hystéro-neurasthénique, outre les phénomènes ordinaires de l'hystérie, une illusion bizarre. Le matin, étant occupée à faire le ménage, elle voit apparaître devant elle, à trois ou quatre mètres, sa propre image tenant un balai comme elle et accomplissant exactement les mêmes actions. Cette hallucination — si c'en est une — se présente comme l'image de la malade vue dans une glace ; c'est-à-dire renversée en miroir. En même temps, le sujet éprouve, avec une grande netteté, l'impression d'être comme transporté en dehors de son corps véritable.

L'auteur regarde cette impression comme le fait primitif, ayant subséquentement déterminé l'hallucination par une sorte d'auto-suggestion, et il attribue cette même impression à des troubles de l'attention. Cette explication nous paraît aussi compliquée que problématique.

Expériences de transmissions mentales avec M. Lauriol, par A. Goupil (*Annales des sciences psychiques*, mai-juin, p. 129). — M. Goupil a fait avec ce sensitif des expériences remarquables de transmission de pensée, qui ont réussi même dans des cas très complexes ; Lauriol avait toujours un bandeau sur les yeux et le « penseur » était ou non en contact avec lui ; les conditions étaient telles que tout truc et toute indication par le regard ou les mouvements instinctifs se trouvaient exclus. La

transmission mentale est donc réelle, et on peut constater qu'elle surgit comme par éclairs. Il ne s'agit pas ici de la transmission de *paroles pensées*, bien que le fait existe ; il ne réussit guère avec Lauriol. Celui-ci, en réalité, saisit le *désir*, quelle que soit la langue dans laquelle la pensée puisse l'exprimer ; il le saisirait s'il était exprimé par un sauvage n'ayant aucun langage. Cette sorte de transmission est donc assimilable à celle qui subsiste entre deux appareils électro-magnétiques dont l'un sensibilise l'autre à distance, soit sans fil de communication (cas sans contact), soit avec communication (cas avec contact). Le *cérébral* du penseur émet des vibrations qui actionnent le *cérébral* du sensitif, avec déperdition qui rend l'idée reçue moins vive que chez le penseur. L'auteur a constaté qu'il ne faut transmettre que successivement des idées simples, pour que le sensitif ne s'embrouille pas. De plus, il est nécessaire que la volonté du penseur et du sensitif se combinent ; ainsi s'établit la relation harmonique qui produit le *phénomène télépathique*. Si le penseur est psychique à extériorisation, l'action sera plus intense, l'image plus fidèle et la mentalité de Lauriol assez sensibilisée pour qu'il puisse saisir la parole pensée ; mais c'est l'exception.

Curieux horoscope. — Nous extrayons d'un très intéressant article historique de Wittig, *Sur la Nativité ou horoscope* (*Psych. Studien*, juin et juillet), le cas suivant, concernant la mort du général H. U. von Schaffgotsch, général protestant, au service de l'Empereur Ferdinand II, qui n'eut jamais qu'à se louer de son dévouement. Il avait pour ami un pasteur nommé Thiem ou Thieme, astrologue et chiromancien célèbre. Le général ayant invité un jour un grand nombre de personnages nobles et d'ecclésiastiques, le pasteur Thieme, pendant une absence de l'hôte, fut invité à donner l'horoscope de celui-ci. Ayant constaté qu'au moment de la naissance du général von Schaffgotsch, Saturne et Mars se trouvaient en opposition dans le quatrième signe du Zodiaque, il déclara que celui-ci périrait de mort violente, par le fer. Ce fut un étonnement et une indignation générale, et il fut convenu qu'on garderait la chose secrète. Mais, après le départ de la société, l'écuyer du général n'eut rien de plus pressé que de tout lui raconter, sur quoi celui-ci se mit à rire et résolut de jouer un bon tour au prédicateur. Il fit inviter pour le lendemain la même société et contraignit le pasteur Thieme à faire l'horoscope d'un agneau à la mamelle. Notre astrologue ne put se soustraire à cette opération ; il fit appeler le berger et, ayant appris de lui le moment de la naissance de l'agneau, en fit l'horoscope et déclara qu'il serait dévoré par le loup. Après quoi le général

donna secrètement l'ordre de tuer l'agneau et de le faire cuire pour le repas du soir, et convia toute la société à une chasse. Au retour, on se mit à table et le général dit en plaisantant : « Le loup a mangé l'agneau » ; mais les mets succédaient aux mets sans que l'agneau apparût ; le général fit appeler le cuisinier qui, interrogé, se jeta aux genoux de son maître, disant que, pendant une de ses absences de la cuisine, un loup apprivoisé, qui vivait depuis dix ans au château, sans avoir jamais commis aucun méfait, avait dévoré l'agneau sur la broche. Grand effroi de tous ! Quant au général. Il dit d'un ton calme : « *Pro patria mori decus est !* J'ai toujours fidèlement servi mon empereur et mon pays ; Dieu fera éclater mon innocence. » Peu après, Schaffgotsch, compromis dans la conjuration de Wallenstein, fut jeté en prison et traîné de forteresse en forteresse et enfin exécuté.

Rêves télépathiques (Il Vessillo spiritista, juillet). — 1^o M. Volpi, ayant vu en rêve la comtesse Elena Mainardi, lui demanda par lettre sa photographie pour s'assurer que c'était bien elle qu'il avait vue. Celle-ci se fit photographier et montra son portrait à des amis qui trouvèrent qu'elle n'y était pas aussi blonde et aussi souriante qu'en nature. Elle envoya sa photographie à M. Volpi sans lui faire part de ces réflexions. Il répondit que c'était bien l'image qu'il avait vue en rêve, mais qu'elle lui avait paru plus blonde et plus souriante et qu'il ne retrouvait pas l'expression du regard, qu'enfin il ferait le voyage pour la voir en personne ; ce qui eut lieu et, à première vue, M. Volpi reconnut l'expression du regard de la comtesse.

2^o La comtesse, après une soirée passée avec la veuve d'un major d'artillerie, dit à son mari : « Je crains que cette dame ne vive pas longtemps et couve une grave maladie ». Quelques jours après, la veuve était alitée ; elle fit appeler la comtesse et lui dit : « Comtesse, vous êtes venue cette nuit me donner un grave avertissement ; je vous voyais vêtue de blanc et vous penchant affectueusement sur moi, vous me dites : Ma pauvre dame, vous ne vivrez pas longtemps. — Vous disparûtes alors... » Huit jours après les médecins reconnurent chez cette dame une maladie du cœur avec des complications pulmonaires. Mais, en ce moment, l'état de santé de la malade est relativement bon.

3^o M^{me} Piccione vit un matin en rêve la comtesse triste et abattue, et tenant dans ses bras un paquet qui paraissait renfermer un petit animal, chat ou chien. Dans la matinée, M. Piccione vint trouver le comte Mainardi qui lui dit, avant qu'il eût dit un mot : « Ma femme est désespérée de la mort de notre belle petite chienne ; elle tient la pauvre bête dans ses bras, enveloppée d'un châle, dans l'espérance qu'elle n'est qu'évanouie ; mais elle est bien morte ».

Voix directes d'esprits et preuve d'identité, par F. W. Thurstan (*Light*, 19 juin). — Les phénomènes se produisirent dans une réunion composée d'Anglais et d'Américains qui ne se connaissaient pas. Une série d'esprits donnèrent des preuves d'identité remarquables. Mais le fait le plus curieux est celui de la manifestation d'un Indien Cree. Le médium étant anglais et n'ayant jamais été en Amérique, cet esprit se mit à parler d'une voix très forte dans sa langue que connaissaient deux personnes américaines. Toute une conversation eut ainsi lieu avec une grande volubilité de la part de l'Indien. Mme R., une Canadienne demanda à cet esprit de lui dire comment on appelait un « enfant » en dialecte cree, il répondit : « aponeuchete ». Le lendemain cette dame consulta son manuel de langue cree et fut très heureuse de constater que le mot était exact.

Le merveilleux au XIX^e siècle (Extrait d'un article de l'*Epée* sous la signature de Raymond d'Aspreval). — Il est intéressant pour nous, de constater, d'après la *Chronique médicale*, que la magie peut être transportée sur le domaine scientifique sans scandale pour la Faculté.

Force inconnue, la magie restera maîtresse de ses phénomènes, et ses manifestations seront désordonnées ou terrifiantes — témoin les hantises d'Yzeures et de Valence-en-Brie — tant que l'art de les dompter n'aura pas surgi de quelque creuset de laboratoire. Le fluide électrique, enfant terrible du ciel fit longtemps ses frasques avant que l'homme ne découvrit la simple verge de fer qui le fait rentrer dans le devoir. Ainsi se dévoileront, tour à tour et sous les investigations des chercheurs les mystères de la nature. Il faut l'espérer, du moins, pour l'honneur de nos instituts...

Nous avons parlé, ici même, des étranges révélations d'Auteuil, et les collaborateurs de la savante revue du docteur Cabanès sont les premiers à indiquer comme notes complémentaires de leurs études, ce curieux livre de Hab, les *Lettres de l'Esprit Salem-Hermès*. Or, ce nom de Hab n'est autre que le pseudonyme de M^{me} Lucie Grange, la plus forte hermétiste de notre temps.

Sa prophétie de la mort du président Carnot a trouvé place dans ce journal. C'est peut-être l'occasion d'ajouter que, tout récemment, dans un salon du faubourg Saint-Germain, M^{me} Lucie Grange prophétisa l'affreux cyclone qui le lendemain seulement, à la même heure, devait s'abattre sur le département de l'Isère.

Nous estimons que ces phénomènes sont d'un ordre différent de ceux qui pourraient être attribués à la magie, même scientifique.

De quelles causes procèdent ces singuliers exemples de regards portés dans l'avenir, et constatés de tous temps chez de rares privilégiés ? Nous croyons que, pour les comprendre et les expliquer, ce n'est pas du côté des laboratoires scientifiques qu'il faut diriger sa pensée.

Le Gérant, ALEXANDRE CHARLÉ.

Bourg (Ain), imprimerie BERTÉA, rue Teynière, 15